

LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse* : *L'Arche de Noé* racontée et illustrée par Lucy Cousins. La simplicité graphique de cette superbe symphonie de couleurs s'adresse aux très jeunes enfants. L'histoire demeure cependant fidèle au récit biblique. La palette de Lucy Cousins peint avec gaieté et dynamisme le défilé joyeux des couples de chaque espèce, choisis pour survivre au déluge.



L'Arche de Noé,
ill. L. Cousins, Albin Michel Jeunesse

De Jean Malys : *La Brillante histoire du petit ver trop luisant*. Livre phosphorescent. Après avoir été exposé à la lumière, il brille dans le noir comme tout ver luisant qui se respecte. Le procédé fonctionne bien, l'histoire demeure un prétexte.

■ Chez *Calligram*, dans la collection Rayon bleu, de Christophe, un épisode supplémentaire des *Malices de Plick et Plock T3* (Cadet). Cet avatar de l'histoire en images prétend à une meilleure lisibilité en l'étrayant à raison d'une vignette par page. La brièveté des légendes, la simplicité des couleurs vives accentuent donc la drôlerie des personnages et soulignent l'effet de gag des situations.

Du même auteur, dans la même collection, en Junior, *La Famille Fenouillard chez les Sioux* et *La Famille Fenouillard au Havre*. Bien qu'elle emploie la même formule, l'adaptation de *La Famille Fenouillard*, destinée à un public plus âgé ne parvient pas à convaincre. La fragmentation spatio-temporelle du récit provoque une discontinuité qui en compromet le ressort comique.

Max Velthuis : *Quel paresseux ce Gros Ours* ! Une histoire très enfantine dont le message gentiment moralisateur, est atténué par la nouvelle traduction (voir p.14). Le petit format convient à la bonhomie du dessin de Max Velthuis et la mise en pages gère avec sagesse l'espace réservé au texte et à l'image.

■ Chez *Circonflexe*, dans la collection Aux couleurs du monde, un Peter Spier qui fait du bruit : *Crac ! Boum ! Tut !* Chaque environnement s'accompagne de bruits caractéristiques. La taille des caractères typographiques indique leur niveau sonore ; le dessin de Spier est très parlant... mais le choix des onomatopées qui matérialisent certains bruits est parfois discutable. Il n'en demeure pas moins intéressant d'éveiller l'enfant à la diversité du monde sonore qui l'entoure.

■ A l'École des Loisirs, Olof et Lena Landström : *Nisse à la plage*. Quelle est donc sympathique cette mère sans complexe qui se baigne sous la pluie et fiche la paix à son petit garçon ; grâce à cette autonomie, celui-ci aura assez de confiance en lui pour parvenir à nager tout seul. Les autres plagistes ont aussi une bonne tête ! Climat détendu, dessin rigolo.

En Pastel, Alain Léonard : *Théophile super-héros*. Certes l'habit ne fait pas le moine, mais Théophile, même dépourvu de sa panoplie quotidienne de Zorro, de Batman et autres Superman s'avère aussi courageux que ses idoles quand il s'agit de sortir sa petite amie d'un mauvais pas.

Ragnhild Seammell, illustrations Geneviève Webster : *Wouf ! Wouf !* Comment parvenir à localiser l'écho dont la source sonore se déplace avec l'émetteur ? Ce qui pourrait être une vaine poursuite fait l'objet d'un jeu que le schématisme graphique infantilise avec humour.

Du même auteur, Millie illustré par Sally Hobson. Avec ou sans poils, la petite brebis au grand cœur donne sa chemise - en pure laine - à tous ceux qui sont démunis.



Wouf ! Wouf !
ill. G. Webster, École des
Loisirs/Pastel

Dans la collection Archimède, de Jinzaburo Takagi, illustrations Ken Katayama : *Qui voit quoi ?* Astucieuse l'idée de montrer tous les aspects d'un même paysage en représentant les divers points de vue de ses habitants ou hôtes de passage. L'observation faite par les différentes espèces : humains, poissons, oiseaux ou mammifères terrestres livre ainsi une vision aquatique, aérienne, panoramique, dessous,

dessus, rapprochée ou lointaine. Mais le traitement picturaliste employé par l'illustration contrarie la lisibilité du sujet représenté.

■ A travers le marché des « livres-objets », Giboulées, la nouvelle collection de Gallimard, recherche une large diffusion et s'adresse à des âges divers, malgré sa présentation sous forme de petits livres cartonnés. L'éditeur ne renonce pas à une certaine qualité graphique puisque chaque série est confiée à des illustrateurs et des auteurs de renom.

Pour les tout-petits, de Nadja. Où es-tu bébé lapin ? ; Où es-tu bébé oiseau ? ; Où es-tu bébé fourmi ? ; Où es-tu bébé tigre ? en adoptant la forme de l'habitat de l'animal concerné, ces quatre premiers titres confirment que l'endroit où l'on se sent le mieux est sa propre maison. De Grégoire Solotareff, et Alain Le Saux dans la série Imaginettes, des devinettes destinées aux benjamins juniors ou seniors, en fonction de la difficulté des questions posées : Des devinettes sur les drôles de bêtes ; ... Sur les cris des animaux ; Sur le royaume ; Sur le goûter ; Sur le voyage. Malins, faciles à manipuler, amusants, ces carnets à grosse spirale rouge qui coïncident avec une démarche typiquement enfantine font durer le plaisir en créant un suspense qui repose sur la tourne des pages.

En revanche, les premiers Giboulées Petits à Petons de Catherine Dolto-Tolich et Colline Faure Poirée : Les Sentiments et Les Doudous ne parviennent pas à choisir entre la réalité psychologique et le récit de fiction.

■ Chez Gallimard/Le Sourire qui mord, de Nicole Claveloux : Dedans les gens. Chaque livre de l'illustra-

trice est un événement, mais Dedans les gens a ceci de particulier qu'il lève le voile sur l'univers imaginaire du peintre Nicole Claveloux. En effet, chaque personnage est un fragment d'une toile composée comme une ronde mise à plat par une perspective cavalière. Arrachés à leur espace pictural, ces créatures extra-ordinaires se hasardent sur la scène d'un petit théâtre de l'intime où se libère le dedans - caché - des gens ordinaires. L'étrangeté qui accompagne la création de ces figures fantasmagoriques évoque le Jardin des délices de Jérôme Bosch, bien que la gaieté et l'entrain de leur défilé rappellent plutôt l'univers déchainé d'un Brueghel l'Ancien. Ajoutez un zeste d'esprit surréaliste et un goût pour les formes baroques et vous aurez une idée du talent exceptionnel d'une grande illustratrice française.



Dedans les gens,
ill. N. Claveloux,
Gallimard/Le Sourire qui mord

■ Chez Gautier-Languereau, de Michelle Daufresne : Mais, mais, mais... Mezza voce, Michelle Daufresne aime peindre la rencontre des opposés. Deux manières de vivre sont représentées ; l'une symbolisée par le jaune affiche la permissivité et la tolérance, l'autre symbolisée par le bleu, le respect des conve-



La Nuit de Hildid,
ill. A. Lobel, Grandir

nances et la rigueur ; signe de leur compréhension mutuelle, la couleur vire au vert !

■ Chez Grandir, la réédition très attendue de La Nuit de Hildid de Cheli Duran Ryan, illustrée par Arnold Lobel ; un petit chef-d'œuvre qui possède la sagesse des contes et la noblesse du noir et blanc.

■ Chez Hachette Jeunesse, David Hawcock : Le Brontosaurus (Minidinosaur). Un monstre préhistorique modèle réduit qui trouve néanmoins le moyen de se dresser sur ses quatre pattes quand on le dépie.

Marie-Joséphine Guers, illustration Bénédicte Guettier : Aspition croplale. Voilà qui rappelle que la plasticité morphologique du serpent - surtout quand il zoote - se prête à toutes les métamorphoses. Un étonnant exercice de style sur la transformation des formes ; amusant, moderne et sympathique, ce reptile a tout pour plaire, aussi a-t-il servi d'emblème depuis la plus haute antiquité aux mythes, aux légendes ou de nombreuses professions.

■ **Au Père Castor-Flammarion**, de John Burningham, réédition d'un titre déjà ancien *Préférerai-tu...* dont la malicieuse satire fait toujours sourire. Dans l'édition récente d'Aldo, l'illustrateur anglais continue à peindre cette part d'imaginaire qui nous aide à vivre et à accepter la dure réalité. Parce qu'elle est souvent seule, la petite fille s'est inventé un compagnon secret plus compréhensif que son entourage. Comme toujours chez Burningham, la couleur possède, outre une qualité plastique, un caractère symbolique destiné à révéler les sentiments cachés du héros. Le mélange des techniques, le soin attaché à la composition de l'illustration et à son adaptation au déroulement narratif témoignent d'une parfaite et rare maîtrise de la relation image-texte. (Voir fiche dans ce numéro)

Bob Graham : *la Couverture rouge*. Qui a oublié Linus, le héros des *Peanuts*, traînant derrière lui son inséparable couverture ? Or, tous les enfants, font preuve d'un véritable fétichisme à l'égard d'un bout de tissu, empreint du parfum rassurant du berceau ; à plus forte raison quand celui-ci, cadeau de naissance est en laine rouge. Une histoire simple, destinée à sécuriser le jeune lecteur, dans la pure tradition castorienne.

Kim Lewis : *Première neige*. Kim Lewis fait toujours preuve d'une égale émotion figurative, d'un même souci d'exactitude pour décrire le monde rural qui l'entoure. Une tranche de vie dont la vision apaisante réside dans un parfait accord avec la nature environnante.

Susan Winter : *Je sais faire et Moi aussi*. Deux titres, deux voix : d'abord celle du frère aîné qui exhibe son savoir faire sous les yeux admiratifs de la petite sœur ; puis le



Aldo, ill. J. Burningham, *Père Castor-Flammarion*.

point de vue de cette dernière qui ne veut pas être de reste, et copie tout ce que fait l'aîné. La mise en pages rend bien compte de ce dialogue : sur une page le grand frère, sur l'autre le bébé qui l'imit.

■ **Au Seuil**, dans la collection Petit point rose, de Peter Haswell : *Les Matous filous*. Une manière rigolote d'apprendre à compter à rebours. Essayez donc, pas si facile que ça !

C.A.P

CALLIGRAM

Que doit-on penser de Calligram, cette nouvelle maison d'édition qui cultive l'ambiguïté comme les anglais les roses ! Dès le départ, le choix du nom avait intrigué ; le mot était connoté, le faux anagramme

évoquait un cousinage, associé à la signature célèbre figurant sur la quatrième de couverture : conception Christian Gallimard. La volonté de balayer large et d'accrocher un public de 12 mois à 12 ans est manifeste dans la création de la collection Petiplus où la présence de l'animal à fourrure est associée matériellement et symboliquement à l'histoire et au personnage. Un livre jouet qui a fait craquer tout le monde. En outre, la conception de la maquette de Rayon bleu dont le petit format de poche est conforme à la taille du destinataire est fort séduisante, la présentation raffinée, la typographie soignée, les repères d'âge et de collection clairs. De quoi se plaint-on alors au juste ? D'une distorsion entre la présentation - attractive - et le contenu dont l'origine est occultée. Il semble bien en effet que l'inversion typographique que Calligram a introduite dans l'impression de certaines lettres de son label ait induit une subversion des genres.

Le Rayon bleu s'adresse à des lecteurs d'âges différents. Le « grand bleu » devenu junior, présente essentiellement des textes littéraires dont le niveau de lecture est parfois supérieur à celui du public visé. L'utilisation de caractères de couleur bleue, destinés à pallier la difficulté en détachant les phrases indispensables à une compréhension minimale nous avait déjà surpris, et même irrités (Revue n°149). Or, d'autres équivoques apparaissent dans la publication de titres édités antérieurement par d'autres maisons. En effet, la collection composée en majorité de rééditions n'estime pas nécessaire d'informer le lecteur acheteur des copyrights précédents.

Certes, certains titres à succès comme *Le Petit Chaperon rouge* de Bill Marshall (Petit bleu), *Malika et le chat borgne* d'Antoine Sabbagh-Claude Lapointe (Bleu moyen), *La Lumière du Mont Fouji* de Michelle Nikly (Grand bleu) ne subissent aucun changement et passent sans bobo en petit format. D'autres en revanche, paraissent dans une nouvelle traduction et sous un nouveau titre sans que rien ne permette au lecteur (traité, ici comme un consommateur) d'éviter un doublon. Par exemple, il est impossible d'identifier *Quel Parresseux ce gros ours* de Max Velthuis, comme une seconde version de *L'Ours et le petit cochon*, toujours disponible chez Centurion Jeunesse (Cent'images). Et, quand on a affaire à une adaptation, surgit une autre incertitude. Ainsi, la version abrégée du *Calife Cigogne*, de Wilhelm Hauff-Friso Henstra, n'est pas signalée.

Enfin le détournement pur et simple, contesté par certains amateurs, des histoires en images de Christophe : *Les Malices de Plick et Plock*,

suites de *la Famille Fenouillard* sont présentées sous la forme d'une image par page légendée par un texte. Tant pis pour ceux qui, nombreux aujourd'hui, ne savent pas que ces soi-disant « illustrations » étaient à l'origine des vignettes figurant sur un espace commun, destinées à être lues conjointement.

N'existe-t-il donc pas une déontologie chez les éditeurs prétendument de qualité quand ils vendent non plus seulement de vulgaires biens de consommation mais des produits culturels obligeant – moralement s'entend – à considérer l'acheteur éventuel à qui l'on fait les yeux doux, comme un lecteur potentiel à qui l'on doit quelque respect ?

C.A.P.

PREMIÈRES LECTURES

■ Chez *Calligram*, dans la collection Ainsi va la vie, quatre nouvelles petites bandes dessinées, mettant en scène « Max et Lili », deux enfants d'aujourd'hui aux prises avec des difficultés dans leur vie quotidienne : Max n'aime pas l'école, Max est fou de jeux vidéo, Lili est amoureuse et Les Parents de Zoé divorcent. Une série « inspirée par Astrapi », due à Dominique de Saint Mars, illustrée avec humour par Serge Bloch, qui tente de dédramatiser certaines situations en invitant enfants et parents à en parler.

Dans la collection Rayon Bleu Cadet, deux petits livres déjà parus sous forme d'album : *Les Ailes magiques du roi*, un conte moderne loufoque de A. H. Benjamin, illustré par Tony Ross, paru chez Flammarion en 1987 sous le titre de *Sa Majesté l'oiseau*. La traduction de



C'est la fête Nicolas,
ill. T. Ross, Calligram

Pascale de Bourgoing, proposée par Calligram, propose un style plus direct, et si elle perd de sa richesse, elle est plus facile à comprendre pour un enfant qui se débrouille seul avec son livre. Et *La Vie rêvée de Filochon*, de Ulf Nilsson, illustré par Eva Ericksson, paru chez Bonnier en 1982 (*Gringalet, le petit cochon*). Une histoire, illustrée avec délicatesse et humour, d'un « petit cochon de poche » sauvé de justesse par deux enfants et leur père. Un récit tendre et sympathique, dans lequel chacun (fermier, famille et cochon) reste finalement à sa place.

Dans la même série de Betsy Byars, illustré par Sue Truesdell, *Les Sœurs O'lala au far west*. Les aventures, en six chapitres, de deux sœurs qui s'adorent et se taquent, mais qui ne parviennent pas à réellement amuser le lecteur.

Toujours en Rayon Bleu, dans la série Junior, mais accessible aux jeunes lecteurs, *C'est la fête, Nicolas !* de Hazel Townson, illustré par Tony Ross. Nicolas est un jeune garçon timide et solitaire. Son père décide qu'il est temps pour lui d'avoir des amis, et organise une

grande fête. Mais où trouver vingt invités ? Chacun s'y met... et le résultat est quelque peu vertigineux. Une accumulation d'événements cocasses.

■ *A L'École des loisirs*, en Mouche, les plus jeunes lecteurs apprécieront-ils *Un Papa au piquet*, récit dans lequel Susie Morgenstern a joué sur le principe de l'inversion des rôles ? C'est le père - homme au foyer - qui n'arrive pas à accepter que son fils entre à l'école. Alors le petit garçon console son père comme il le peut, mais il doit l'emmener avec lui au C.P. le jour de la rentrée... Un livre très court, largement illustré par Jean-Charles Sarrazin.

Nos ancêtres les Indiens, écrit et illustré par Jennifer Dalrymple, raconte une chasse au trésor que Yann et sa sœur, des enfants franco-américains, font pour aller à la recherche de leurs racines à l'occasion d'un séjour dans le Wisconsin. Récit d'aventures qui a le ton d'une histoire véneue. Sympathique et sans prétention.

Benjamin, héros solitaire, d'Agnès Desarthe, illustré par Véronique Deiss. Benjamin entre en maternelle, il est fasciné par Harry, un enfant plus grand que tous ses camarades et redouté pour sa force apparente. Une attirance curieuse entre les deux garçons fondée sur la bagarre et l'estime, que la mère de Benjamin, au bout de trois ans, scellera en véritable amitié. Un récit qui montre bien la difficulté des rapports humains et la solitude où chacun se trouve pour résoudre ses problèmes.

Halte aux livres ! C'est le cri du cœur de Basile, le héros de Brigitte Smadja, illustré par Serge Bloch. Il n'en peut plus des livres, il déteste

les livres. Ce qu'il aime c'est bricoler. Alors quand sa Maman, croyant lui faire plaisir, l'emmène au Salon du livre, Basile laisse exploser sa colère. « Un livre pour les enfants qui aiment déjà lire tout seuls » dit la quatrième de couverture, un livre aussi pour ceux qui n'aiment pas lire... et qui, comme le petit héros, y trouveront sans doute du plaisir !!!

■ Nouvelle collection chez *Gallimard Jeunesse/Giboulées*, Pickpocket, une série de quatre polars pour les très jeunes lecteurs avec Fennec le Futé dans le rôle de détective privé dont les tarifs sont « deux chewing-gums de l'heure plus les frais », et une bande d'enfants-animaux dans le rôle de victimes, ainsi que deux brutes dans le rôle d'escrocs. Un emballage séduisant : couverture noire, grandes cartouches d'illustrations à la gouache d'Antoon Krings, et un spécialiste de l'écriture du roman policier, Alexis Lecaye, qui a publié, pour les adultes, de nombreux polars sous son nom ou sous le pseudonyme d'Alexandre Terrel. Les ingrédients y sont, mais si l'on excepte *Le Tournevis mystérieux*, plus réussi, la sauce ne prend pas vraiment et le résultat est plutôt décevant.

A.E.

CONTES

■ Chez *Hachette*, en Livre de poche Jeunesse, texte de Claude Bourguignon Frassetto, ill. de Claudine Raffestin, *La Vengeance du Catenacieu et autres contes de Corse*. Quinze récits assez courts, variés, plus ou moins venus de la tradition orale (légendes historiques, contes pour faire peur, contes religieux,

contes facétieux...). Agréable à lire pour les 10-12 ans.

■ Chez *Maisonneuve et Larose*, dans la collection Les Littératures populaires de toutes les nations, recueillis par E. Rolland : *Rimes et jeux de l'enfance*. Réimpression très attendue depuis plusieurs années de ce classique. Collecte très importante de herceuses, formulettes diverses, jeux, randonnées, devinettes. Ce n'est pas un livre pour enfants. Il est en revanche indispensable pour tous ceux qui racontent ou chantent à l'intention des tout-petits. Une merveille.

■ Chez *Milan*, dans la collection Mille ans de contes, texte de Michel Cossem : *Contes traditionnels de Gascogne*. Anthologie de contes variés choisis et réécrits d'après Bladé, Perbosc, Arnaud et autres. Le choix est bon, les textes se lisent agréablement. Toutefois, faut-il vraiment toujours aller dans le sens d'une simplification, et donc souvent d'un appauvrissement de la langue française dès qu'on s'adresse à des enfants ? Dans le cas de « La grand'bête à tête d'homme », cela n'est pas convaincant.

■ Chez *Rageot*, dans la collection Cascades-Contes, texte de Jean Coué, ill. Bruno Pilorget : *Djeba le malin et autres contes kabyles*. C'est une excellente idée de publier ainsi treize brèves histoires du héros bien connu (dont l'origine kabyle ici affirmée reste à démontrer...). On ne les trouve guère publiées que dans des recueils pour adultes. On aurait pourtant aimé un texte plus enlevé pour traduire la drôlerie très particulière, l'incongruité de ces petits récits.

E.C.